

# Archives de sciences sociales des religions

134 (avril - juin 2006)

Varia

---

Yves Gonzalez-Quijano

## Jocelyne Dakhli, *Islamicités*

Paris, Presses universitaires de France, coll.

« Sociologie d'aujourd'hui », 2005, 161 p.

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Yves Gonzalez-Quijano, « Jocelyne Dakhli, *Islamicités* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne],

134 | avril - juin 2006, document 134-27, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL :

<http://assr.revues.org/3502>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3502>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves Gonzalez-Quijano

## Jocelyne Dakhliya, *Islamicités*

Paris, Presses universitaires de France,  
coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2005, 161 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 À la différence de tant d'ouvrages bavards sur l'Islam et les questions qu'il pose aux sociétés contemporaines, *Islamicités*, de Jocelyne Dakhliya, offre la démonstration de ce qu'un véritable discours de spécialiste est susceptible d'apporter vis-à-vis d'un « problème » aussi (mal) débattu. Ce plaidoyer pour une approche dépassionnée de l'islam (comme religion) et de l'Islam (en tant que fait de civilisation) est tout sauf un livre tiède. Cet essai stimulant doit aussi être lu comme un appel à une véritable mobilisation intellectuelle pour restituer aux faits de culture et de civilisation, et partant aux faits religieux, leur dimension historique, et pour tenter de raisonner de la sorte tous ceux qui s'effraient du « choc de l'islam » et qui pleurent les « territoires perdus de la République ». Cherchant à comprendre les raisons d'une évidente crispation sur l'islam, notamment au sein de nombre des élites intellectuelles françaises, l'auteur montre combien il importe de mettre à jour la construction historique qui « fait » la prétendue différence de l'Islam. Rompre résolument avec l'approche essentialiste et déshistoricisée, rendre davantage visible la diversité interne, si peu évoquée pourtant, des faits sociaux produits par cette religion, tels sont les principaux axes d'une nécessaire réflexion pour répondre à ceux qui exploitent le registre du culturel et de l'identitaire pour ériger l'Islam en symbole d'une altérité menaçante.
- 2 Le premier chapitre « Renoncer à l'âge d'or » offre une bonne illustration de l'originalité d'une démarche qui rompt avec les présupposés de tel ou tel « camp » pour redonner tous ses droits à l'analyse. Ainsi, les leçons tirées des lectures de l'Islam en termes d'essor ou de déclin ont en commun, rappelle l'auteure, d'être fondées, positivement ou négativement, sur une différence essentielle entre lui et l'Occident. Non sans audace, tant un consensus semble être établi sur ces questions, Jocelyne Dakhliya s'interroge ainsi sur le rappel de certaines thématiques, celle des Andalousies par exemple, si souvent prônées en modèle de cohabitation interreligieuse. Dès lors qu'elles s'appuient sur les nostalgies d'un âge d'or érigé en modèle qui évacue soigneusement la question du politique, de telles apologues ne s'avèrent-elles pas, dans les faits, largement contre-productives ?
- 3 Plutôt que d'opposer des entités civilisationnelles prétendument distinctes, sur fond de métaphores mécaniques (le choc) ou organiques (la greffe), il conviendrait tout au contraire de s'attaquer – c'est le thème du deuxième chapitre « Des sociétés imbriquées » – à un véritable tabou historiographique, celui qui obère, depuis si longtemps, l'étude des rapports imbriqués, au long des siècles, entre l'Islam et les cultures européennes. Ainsi, au lieu de se focaliser comme on s'obstine à le faire sur les points de divergence, il serait temps de s'intéresser plus aux « angles morts de l'histoire » qui révèlent parfois certaines « hybridités inventives », en tout cas plus d'une familiarité révélatrice d'une certaine communauté de culture.
- 4 En relais des arguments précédemment évoqués autour de la question de l'âge d'or, le troisième chapitre, sur le thème de « l'unanimité du déclin », souligne la nécessité de rompre avec les schémas explicatifs traditionnels, et cela quand bien même la question du retard tourne, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'obsession. En réalité, ce qui se met en place – ou s'affirme plus encore – autour de cette thématique, c'est une logique différentialiste qui oppose la matérialité et la technologie du monde occidental à la spiritualité et aux valeurs morales du monde oriental. Il convient donc de « sortir d'un modèle du déclin » pour se dégager d'une vision selon laquelle la modernité se confondrait avec l'universalisme des Lumières mais où, tout aussi bien, l'Islam offrirait la matrice de toutes les solutions passées et à venir. Sur le terrain du politique notamment, il faut ainsi rompre avec les représentations du « tout ou rien » pour oser

- renouer avec le conflit et redonner à l'Islam toute sa complexité en montrant qu'il peut, lui aussi, « entrer dans la modernité » (pour peu que l'on sache ce que l'on met sous ce terme).
- 5 Le chapitre suivant « Des vérités d'essence » approfondit la réflexion précédemment élaborée sur autre thème, celui du rabattement de l'Islam à sa seule dimension religieuse. L'analyse de ce processus, à la lumière de l'actualité récente, met à jour l'essentialisme qui préside aux lectures des faits islamiques et qui repose, de fait, sur des *a priori* lourdement négatifs vis-à-vis de la « soumission » propre à la croyance musulmane qui rendrait impossible tout exercice du libre-arbitre, ou bien encore vis-à-vis de son « totalitarisme » prétendument caractéristique de son rapport aux autres religions ou civilisations...
- 6 Cette représentation négative de l'islam n'est pas étrangère à la réhabilitation, de moins en moins honteuse, du fait colonial « Désillusions et nostalgies postcoloniales ». Les courants de sympathie qui, naguère encore, allaient aux mouvements de décolonisation et aux victimes de l'émigration semblent ainsi s'être inversés pour faire, des mêmes acteurs, les boucs émissaires incarnant l'antisémitisme français. Du « droit à la différence », formule sans nul doute généreuse dans ses intentions, on passe facilement à l'impossibilité de l'assimilation, y compris dans le système scolaire où il arrive que règne un certain « racisme de gauche » qui traduit le désarroi indéniable de certains enseignants. À ce déni d'intégration, les intéressés n'ont guère à opposer qu'un « être musulman » communautaire, lequel ne fait que renforcer les multiples formes de ségrégation dont ils sont déjà les victimes. Sortir de cet engrenage dangereux ne sera possible que si l'on récuse, de part et d'autre, les carcans identitaires. À l'image de ce qui se passe pour certaines populations de l'espace européen par rapport à leur région d'origine, il s'agit de réarticuler le rapport, réel ou imaginaire, entre « ici » et « là-bas », tout en martelant le fait qu'il s'agit bien désormais, qu'on le veuille ou non, d'un débat *interne* à la société française.
- 7 Un rappel qui vaut plus encore pour la dernière étape de cette étude, consacrée à la question du voile « Prises de voile ». Après en avoir retracé la « dynamique historique » depuis le siècle dernier au moins dans le monde arabe notamment, Jocelyne Dakhli souligne toute la polysémie d'une démarche autour de laquelle se développent de multiples stratégies individuelles dont ne saurait rendre compte de façon satisfaisante une simple mesure d'interdiction, qui risque de susciter en retour toutes sortes de positions solidaires. Avec tous les échos symboliques qu'elle peut susciter, la « prise de voile » s'avère en définitive assez révélatrice de l'hostilité fondamentale de la société française à l'encontre de l'islam...
- 8 La conclusion de cet essai s'ouvre sur une nouvelle réfutation de la « théorie du choc », parce que les civilisations sont, par nature, coalescentes, mais aussi parce que l'Islam ne constitue en aucun cas un « bloc civilisationnel ». Pour comprendre la situation actuelle, il est en revanche plus utile de revenir à ce qui s'est joué vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au temps des inquiétudes européennes face au « complot panislamiste ». De fait, les ressemblances ne manquent pas avec ce que véhiculent aujourd'hui tant le discours des partisans de l'islam politique que la rhétorique anti-islamique. Pour rompre avec cette logique d'exclusion mutuelle, il conviendrait de « dés-spécifier » l'islam (et l'Islam) pour lui rendre toute sa diversité. Une opération d'autant plus difficile à réaliser, toutefois, que l'unitarisme, en particulier par le renvoi à la « vraie grandeur de l'islam », a souvent été le prix payé par les sociétés d'Islam pour sortir du colonialisme... Le contexte actuel rend donc plus important que jamais le rôle des « passeurs », des « voix diasporiques », capables d'expliquer les codes et de déjouer les pièges du face à face, pour « renoncer à la perspective du choc pour entrer dans celle du conflit » (p. 26), en d'autres termes pour contrer les tentations poujadistes d'une réduction de l'Islam à un projet religieux posé en termes de culture et d'identité pérennes, et passer, enfin, à « une critique *dans l'islam* [qui] ne sera plus systématiquement entendue comme une critique *de l'islam* » (p. 161).

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Yves Gonzalez-Quijano, « Jocelyne Dakhli, *Islamicités* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-27, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3502>

### Référence papier

Yves Gonzalez-Quijano, « Jocelyne Dakhli, *Islamicités* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---